

Dossier Lecture et écriture

De l'écriture

Alice Millot

Sujet épineux - la prise de risque est de taille - de Jourdain à Pécuchet, quels noms d'oiseaux va-t-on nous attribuer ?

Cependant, réfléchir au rapport de l'enfant à l'écriture réclame, me semble-t-il, qu'on fasse un peu de ménage dans la malle aux écritures.

Sortons tout, pêle-mêle, et nous verrons bien quel en est l'inventaire :

- Mouvement de double frénésie.

Quand on se sent corseté par des normes, on les fait craquer, on les nie, on les injurie. On crie à l'emphase, à la liberté, à l'inspiration.

Mais on se crée immédiatement des techniques propres et, si l'on atteint la notoriété, elles seront les normes d'une nouvelle école.

A-t-on déjà vu champion sportif copier les techniques des précédents ? S'il l'est devenu à son tour, c'est qu'il en a mis au point de nouvelles.

- Rien n'est plus formel que l'absence (prétendue) de forme.

Le démantèlement des structures et des associations mobilise une attention à ces mêmes structures et associations. Il faut épier, de façon tenace, l'émergence de la reproduction. Empêcher ce qui nous a fait, de venir en surface; c'est en partie renier sa mère.

● La vie, la mort, l'identité restent et resteront les seuls sujets sérieux sur lesquels méditer. Les humains triturent ces quelques questions partout et depuis toujours, que l'on soit palefrenier ou astrophysicien, nous les avons en partage.

- La forme est une culture.

"Jardiner" n'a rien à envier à "écrire un roman" quand il s'agit de l'identité de son auteur. Les formes — ou la forme — sont un produit d'interaction. L'homme n'invente que ce qu'il est déjà.

● L'opposition de la forme et du fond n'a pas de sens. C'est exactement la même chose. Les moyens ont une odeur.

- Tous poètes !

Ah bon, il ne manquait plus que cela. Tous capables d'être producteur d'écrit, d'accord. C'est une affaire de démocratie et donc un objectif. Il s'agit bien d'une maîtrise comparable à celle du langage et de la lecture.

- L'écriture, plus noble que...

On privilégie toujours le mode d'expression sans lequel on se sent muet, rien. Si l'on forge, si on lit, si l'on peint, si l'on écrit, c'est pour dire et se dire ce que l'on ne sait pas faire autrement. Le problème n'est pas d'écrire mais d'exister. C'est une question de statut.

- L'écriture libératrice !

Pourquoi pas ! Et alors par où on commence ? Faut-il proposer des techniques ou faut-il en construire ? Vous imaginez de quel côté mon cœur balance.

- Il reste quelques bricoles au fond de la malle : des mots, le suspense, la construction de l'édifice, la mise en scène, l'art du dialogue...
On ira les chercher si cela est utile.

Quant au contenu, c'est simple. On a tous la même chose à dire. Ce n'est qu'un problème d'éclairage qui doit être choisi pour favoriser la rencontre.

Je ne sais si le lecteur découvre dans cet inventaire une quelconque logique; pourtant les contradictions ne sont que cohérence.

Écrire, c'est produire. Produire, c'est exister. Mais il y a d'autres voies tout autant efficaces (pourquoi pas le foot, la politique...).

On peut écrire comme on fait des "ouvrages de dames". Bien entraîné, ça donne des produits jolis, charmants. Bien sûr, il arrive qu'un lecteur préfère un texte rugueux.

On peut écrire comme on bâtit une maison, comme on fabrique un objet. Il faut que ce soit solide, que cela tienne debout. On a intérêt à savoir manier correctement l'instrument-écriture. C'est un problème de vie sociale, d'insertion, donc de formation.

On peut écrire comme on traverse sur un fil avec un balancier. Il faut au funambule une technique très au point qu'il construit lui-même un outil, sur mesure pour se confronter à la vie, à la mort.

Des projets ! Des projets vous dis-je ! Et besoin devient nécessité.

L'inspiration, le souffle ? Vellétés si cela ne s'accompagne pas du travail sur le mot, le rythme, l'image.

Le français nous piège une fois encore. Le mot "écriture" a, au moins, trois sens : le geste, la mise en forme, la création d'un équilibre indispensable à l'écrivain, parfois utile et/ou agréable au lecteur.

L'environnement pèse sur l'écriture qui change de forme selon la demande du producteur, le destinataire du produit, la nature du contenu, le rôle qui lui est imparti. La maîtrise de diverses

manières d'écrire est le fruit d'un apprentissage qui requiert, comme les autres, des aides appropriées. Faut-il encore que le projet soit clair !

Les techniques d'écriture poétique, telles qu'elles sont, très souvent, proposées dans les ateliers ou les groupes d'écriture, n'ont d'impact que lorsque le projet du sujet ou du groupe y trouve son profit.

La forme qui permet de se libérer, d'accéder à l'expression, de devenir une personne, de mettre un nom sur sa vie, cette forme-là ne peut être construite que par l'auteur. Le chemin de l'écriture est un chemin intérieur.

Toute autre proposition n'est que jeu. Ah ! Et pourquoi ne pas jouer ? Oh là ! Je n'ai rien contre, mais ne confondons pas techniques et produit d'écriture. À quoi bon posséder un marteau si l'on n'a pas de clous à planter.

Alice Millot